



Texte Laetitia Möller

L'autre génie de Victor Hugo

C'est un aspect méconnu du plus célèbre des écrivains français. L'auteur de "Notre-Dame de Paris" nourrissait un intérêt ardent pour la décoration. Au cours de son long exil à Guernesey notamment, ce collectionneur compulsif avait pris soin d'aménager le moindre recoin de sa maison. Son style chargé mais harmonieux, d'une étonnante modernité, fait l'objet d'une exposition dans son ancienne demeure, à Paris.



Page de gauche, le salon rouge, au premier étage de Hauteville House, la maison de Victor Hugo sur l'île de Guernesey. Ci-dessus, la salle à manger, l'une des pièces les plus remarquables, avec sa cheminée couverte de carreaux de céramique formant un double H.

LE SOUVENIR EST RESTÉ GRAVÉ dans sa mémoire. À l'âge de 7 ans, Marie Hugo prend le bateau avec ses parents depuis Weymouth, en Angleterre, pour aller découvrir la maison de son illustre aïeul, arrière-arrière-grand-père, sur l'île anglo-normande de Guernesey, un bout de terre battu par l'océan au large des côtes françaises. Victor Hugo y a vécu en exil de 1855 à 1870 et sa demeure, transformée en musée, appartient à la mémoire familiale. À l'époque, Marie est impressionnée par les deux chênes qui encadrent la porte à double battant et par le drapeau français qui flotte au vent. Une cinquantaine d'années après, devenue artiste plasticienne, elle lui consacrera un livre baptisé *Hauteville House, Victor Hugo décorateur* (éditions Paris Musées, 2016), en collaboration avec son frère Jean-Baptiste Hugo, photographe, et sa fille Laura Hugo, éditrice. L'ouvrage dévoile un talent méconnu de l'auteur des *Misérables* : celui de la décoration. C'est aussi le fil conducteur de l'exposition – jusqu'au 26 avril dans l'ancienne demeure de l'écrivain, place des Vosges, à Paris – orchestrée par Gérard Audinet, directeur des maisons de Victor Hugo de Paris et de Guernesey et auteur d'une monographie sur le sujet (*Victor Hugo, décors*, éditions Paris Musées, 2025). L'occasion de plonger dans le bain bouillonnant d'un style à l'étonnante modernité. Dès les premiers appartements qu'il occupe à Paris, le romancier, à la

notoriété grandissante après la publication de *Notre-Dame de Paris* en 1831, soigne ses intérieurs, comme il en allait sous la monarchie de Juillet. Au début du XIX^e siècle, accédant au pouvoir, la bourgeoisie cherche à rivaliser avec l'aristocratie. Chef de file du romantisme, Victor Hugo reçoit, et ses salons se remplissent de sculptures et de peintures offertes par ses amis artistes. De 1832 à 1848, il s'installe place Royale – l'actuelle place des Vosges – et organise des ensembles décoratifs, comme ce salon entièrement recouvert de cuirs vernis, et accroche des tableaux et des tapisseries au plafond. « *Ce goût de la scénographie lui vient du théâtre romantique, qui accorde une place très importante au décor* », commente Gérard Audinet. Des damas rouges sont tendus sur les murs, une bannière ottomane, un buste en marbre du sculpteur David d'Angers et un divan à baldaquin couronné d'un dais de velours, sorte de trône où Victor Hugo règne sur les cénacles romantiques, agrémentent le grand salon. Dans toutes les pièces, un amoncellement d'objets chinés chez les antiquaires du quartier envahit l'espace. Un article du journaliste Jacques-Édouard Lebey dans *Le Moniteur des feuilletons*, en 1844, décrit l'antichambre garnie de deux superbes dressoirs antiques remplis de porcelaine de Saxe, d'antiquités en terre cuite, d'une foule de médallions en bronze et en plâtre, de lithographies et de dessins. →



Ci-dessus, l'antichambre, au troisième étage de la maison de Guernesey. En bas, le «look-out», une pièce plus épurée dans laquelle Victor Hugo venait travailler face à la mer.

—> « Cette mode du bric-à-brac, qu'on va appeler "l'anticomanie", naît à cette époque, décrypte Victor Bonnivard, jeune architecte d'intérieur passionné par le XIX^e siècle et spécialiste des réhabilitations historiques. On la retrouve dans le salon gothique de la princesse Marie d'Orléans, au palais des Tuileries. Mais ce qui caractérise Victor Hugo, c'est qu'il va pousser cet art du patchwork beaucoup plus loin. » Sans se soucier de la préciosité de ses trouvailles, il collectionne tout, des armes anciennes, des médaillons, des gravures, des tapisseries, des malles de carrosse, avec une affection pour les bizarreries. Au grand dam de son épouse, Adèle Foucher, qui se plaint « des étoffes usées, des porcelaines écorchées, fêlées, cassées, des meubles détraqués » qu'il n'a de cesse d'accumuler. « Tu as une mauvaise entente du mobilier », conclut-elle dans une lettre à son mari, en 1852. « Ce n'est pas la valeur des objets qui intéresse Victor Hugo, confirme Gérard Audinet, mais leur effet poétique, le sentiment qu'ils lui procurent. »

En 1852, il est contraint de réfréner cette lubie d'accumulation. Banni du territoire français par le décret du 9 janvier suite au coup d'État de Napoléon III dont il est un opposant acharné, Victor Hugo est contraint à l'exil. Craignant qu'on saisisse ses biens, il organise une grande vente de ses objets, dont il ne reste aujourd'hui qu'une infime partie. Après Bruxelles — dont il est chassé à



L'épouse de Victor Hugo, Adèle Foucher, se plaint "des étoffes usées, des porcelaines écorchées, fêlées, cassées, des meubles détraqués" qu'il n'a de cesse d'accumuler. "Tu as une mauvaise entente du mobilier", conclut-elle dans une lettre à son mari, en 1852.

la suite de la publication de son pamphlet *Napoléon le Petit* – puis l'île de Jersey, il se réfugie, avec femme et enfants, à Guernesey, « rocher d'hospitalité et de liberté ». Et comme, ici, on ne peut pas expulser les propriétaires, pour la première fois de sa vie, il achète une maison à Saint-Pierre-Port, grâce aux ventes de son recueil de poèmes *Les Contemplations*. Dans cette massive bâtisse de trois étages qu'il baptise « Hauteville House », Victor Hugo, délesté de ses activités politiques et sociales, va laisser libre cours à sa fièvre maximaliste. « À Guernesey, il repart de zéro, raconte Gérard Audinet. Il doit non seulement reconstruire un foyer mais aussi une vie. Il va concevoir sa maison comme une enveloppe protectrice, une sorte de double peau. »

Pour reconstituer sa collection perdue, l'écrivain s'aventure, des après-midi durant, dans les vieilles fermes et chez les antiquaires, souvent accompagné de son fils Charles et de Juliette Drouet, sa maîtresse, qui l'a suivi dans l'exil, s'adonnant notamment à « la chasse aux vieux coffres » – selon une expression que l'écrivain consigne dans son agenda en 1857. Progressant pièce par pièce, il entreprend des travaux qui durent plusieurs années, imaginant des univers à part entière, sortes de cubes décoratifs qui ne tolèrent aucun espace vide. « Sa particularité consiste à traiter les six faces de chaque pièce, les murs, mais aussi le sol et le plafond, commente Jean-Baptiste Hugo, arrière-arrière-petit-fils de l'écrivain. Il y a une telle richesse visuelle que, lorsque j'ai photographié la maison, je devais m'arrêter au bout de quelques jours car mon œil était saturé. Je partais et je revenais quelques mois plus tard. »

Dès l'entrée, Victor Hugo immerge le visiteur dans son imaginaire puissant. Le vestibule, habillé de cadres chantournés en bois vert et, au plafond, d'un papier peint aux motifs floraux retombant sur le haut des murs telle une arche de verdure, mène à un porche gothique, dont le linteau à l'effigie de Notre-Dame de Paris est encadré de verres bosselés. Se succèdent ensuite la salle de billard remplie de portraits de famille, dont celui de Léopoldine, sa fille morte en 1843 ; le salon des tapisseries, où l'on prend le café au milieu de scènes de chasse et de jardins édeniques ; le couloir aux faïences recouvert de haut en bas d'assiettes où dialoguent la Chine, Rouen, Sévres ou encore Delft (aux Pays-Bas). Puis, sur la gauche, la salle à manger, l'un des points d'orgue de la maison, dévoile une cheminée magistrale, composée d'un assemblage de carreaux de céramique qui dessine un double H, en forme d'autel à sa gloire. Tapi entre les fenêtres, le fauteuil des ancêtres, inspiré des chaires du XV^e siècle et où nul ne peut s'asseoir, invite à table les absents, mettant en scène un symbolisme omniprésent.

Partout, dans les salons rouge et bleu du premier étage aux soieries et laques chatoyantes, ou dans la galerie de chêne, tout en colonnes torsées et boiseries sculptées, Victor Hugo se permet tout, mélangeant les styles et les provenances, jouant sur le contraste des céramiques brillantes et des étoffes duvetées, mariant les motifs naturalistes et les dessins stylisés des damas et des brocatelles. « C'est un décorateur de l'oxymore, résume Gérard Audinet. Tout est très réfléchi. Il applique des règles comme dans la versification —>

ECHO DELAY REVERB

ART AMÉRICAIN,
PENSÉES FRANCOPHONES

Palais
de
Tokyo

EXPOSITION
22.10.25 – 15.02.26



La galerie de chêne de Hauteville House.

—> et compose une grammaire de principes établis avec lesquels il joue. » Et comme si ce terrain d'expérimentations créatives ne lui suffisait pas, il investit la maison de Juliette Drouet, baptisée « Hauteville II », pour laquelle il conçoit un décor de panneaux peints et gravés de sa main qui reprennent les motifs chinoisants de stores en bambou, associés à des meubles d'inspiration gothique, des collections de porcelaines enchâssées dans les parois et des pyrogravures humoristiques. Il orne aussi les cadres entourant dessins et miroirs de motifs floraux, de papillons et d'oiseaux. Le tout semé d'allusions intimes à sa bien-aimée et de leurs monogrammes entrelacés. « Ils partagent les mêmes goûts et la décoration nourrit entre eux un dialogue amoureux, poursuit Gérard Audinet. Quand Victor Hugo crée quelque chose chez elle, il le prolonge chez lui, et inversement. » Et pour façonner ses décors semblables à aucun autre, Victor Hugo n'hésite pas à scier les buffets, tailler dans les étoffes, découper les cadres. Épaulé par une équipe d'ébénistes à qui il confie des plans d'exécution très précis, il passe son temps à désosser de vieux meubles pour les remonter dans des compositions fantasques, transformant des bobines de fil en bougeoirs, des pieds tournés en colonnes, assemblant coffres et bahuts en micro-architectures aux allures de temples néogothiques. « Pour lui, les meubles n'ont pas beaucoup d'importance, il les saucissonne, en change l'usage, commente Victor Bonnivard. Cela crée une confusion qui amène au rêve. » À l'heure du retour en grâce de l'ornement dans la décoration, l'œuvre de Victor Hugo inspire une jeune génération d'architectes d'intérieur férus d'histoire de l'art. « La découverte de sa maison à Paris a été un grand choc

esthétique », se souvient le designer Edgar Jayet, 27 ans. Il est très dix-neuviémiste dans ses inspirations, on y retrouve l'éclectisme, l'influence chinoisante, l'appétence pour les motifs, mais sa grande modernité tient à son art de l'assemblage, radical, presque subversif. Ça ressemble à du Madeleine Castaing avant l'heure. »

Certaines pièces, tels un paravent japonais brodé avant l'avènement du japonisme ou une statuette maorie néo-zélandaise – « personne n'achète encore de l'art primitif à l'époque », atteste Gérard Audinet – témoignent de sa curiosité insatiable, faisant fi des courants et devançant les modes. Cette liberté est ce qui distingue Victor Hugo de ses contemporains. « À l'époque, le décor dit quelque chose de la position sociale, il est pétri de conventions, explique Victor Bonnivard. À rebours, Victor Hugo dit : je suis un artiste et je me fous de tout ça. Ce qu'il met en scène, c'est son ego, un génie qui fait tout différemment des autres. »

Plus qu'un foyer, Hauteville House est le prolongement de sa pensée. Dans le look-out, sorte de cage de verre suspendue au dernier étage de la maison, où il s'installe à l'aube pour travailler debout face à la mer, il construit un espace inondé de lumière à l'épure presque mystique – « On dirait une installation d'art contemporain à la Franz West », commente Edgar Jayet – renversant, comme dans une figure de style, tous les principes établis ailleurs. Hugo qui se disait « né pour être décorateur » a inventé ici, il y a près de deux siècles, une œuvre d'art totale qui échappe au temps. (M)

« HUGO DÉCORATEUR », MAISON DE VICTOR HUGO,
6 PLACE DES VOSGES, PARIS 4^E, JUSQU'AU 26 AVRIL.